

LES POILUS

Poilu est le surnom donné aux soldats de la Première Guerre mondiale qui étaient dans les tranchées. Ce surnom est typique de cette guerre et ne fut utilisé qu'en de très rares et exceptionnels cas pendant la Seconde Guerre mondiale.



©DR

Origine de cette dénomination

Le mot « poilu » désignait aussi à l'époque dans le langage familier ou argotique quelqu'un de courageux, de viril (cf. par exemple l'expression plus ancienne « un brave à trois poils » - Molière, de même les expressions « avoir du poil » et « avoir du poil aux yeux ») ou l'admiration portée à quelqu'un « qui a du poil au ventre ».

Dans son ouvrage *L'Argot de la guerre, d'après une enquête auprès des officiers et soldats*, Albert Dauzat donne la même explication :

« Avant d'être le soldat de la Marne, le « poilu » est le grognard d'Austerlitz, ce n'est pas l'homme à la barbe inculte, qui n'a pas le temps de se raser, ce serait trop pittoresque, c'est beaucoup mieux : c'est l'homme qui a du poil au bon endroit, pas dans la main ! » C'est le symbole de la virilité.

Ce terme militaire datant de plus d'un siècle avant la Grande Guerre, « désignait dans les casernes où il prédominait, l'élément parisien et faubourien, soit l'homme d'attaque qui n'a pas froid aux yeux, soit l'homme tout court ».

À l'armée, les soldats s'appellent officiellement « les hommes ». Marcel Cohen, linguiste lui aussi mobilisé et participant à l'enquête, précisa qu'en langage militaire le mot signifiait individu.

Jehan Rictus, poète et écrivain populaire, fut beaucoup lu dans les tranchées. Dans ses textes, l'homme du peuple est nommé « poilu » : « Malheurs aux riches / Heureux les poilus sans pognon ».

Mais depuis 1914, dit Albert Dauzat qui étudiait l'étymologie et l'histoire des mots, le terme « poilu » désigne pour le civil « le soldat combattant » qui défend notre sol, par opposition à « l'embusqué ».

Le mot « fit irruption du faubourg, de la caserne, dans la bourgeoisie, dans les campagnes plus tard, par la parole, par le journal surtout, avec une rapidité foudroyante ».

Une version populaire de la signification prétend que le surnom fut donné pendant la Grande Guerre, du fait des conditions de vie des soldats dans les tranchées. Ils laissaient pousser barbe et moustache et, de retour à l'arrière, paraissaient tous « poilus ».



©DR

Cette version ne peut trouver de fondements que dans les débuts de la guerre, car dès lors que les gaz eurent fait leur apparition, les masques à gaz bannirent la barbe des visages des soldats ainsi que du règlement militaire. Les journaux qui transmettaient les informations sur la guerre et le front étaient directement sous l'autorité de la censure et de l'armée, et n'utilisaient pas ce surnom. D'ailleurs, puisqu'il était interdit de diffuser des images prises en première ligne, celles illustrant journaux et cartes postales mettent en scène des acteurs ou au mieux des permissionnaires, non tenus aux exigences des premières lignes.

Commémoration

En France, le 11 novembre, le souvenir des « Poilus » se fait sous le terme de « Bleuets de France » (la couleur du bleuets rappelant le bleu horizon de l'uniforme des poilus).



Lazare Ponticelli mort le 12 mars 2008 à l'âge de 110 ans, dernier « Poilu » français. Issu d'une famille de travailleurs immigrés italiens, il eut l'élégance morale de refuser – comme Clemenceau, l'hommage de la Nation, mais l'accepta finalement en mémoire de tous ses camarades « à qui il avait promis de ne jamais les oublier ».

Le 17 mars 2008 à onze heures, ses obsèques nationales furent célébrées en présence du président Nicolas Sarkozy, en la cathédrale Saint-Louis-des-Invalides à Paris, et furent marquées symboliquement en province par une minute de silence dans chaque préfecture et sous-préfecture, dans chaque commune devant son monument aux morts, et par la sonnerie du glas des églises.



Lazare Ponticelli, le dernier poilu français avec des membres de l'association Les Francs-Tireurs Lorrains ©AMBERG David

L'écrivain et académicien français Max Gallo prononça l'éloge funèbre du disparu.

Jacques Chirac avait proposé que le dernier des poilus français soit, avec son accord écrit, inhumé au côté du « Soldat inconnu » dans la crypte sous l'Arc de Triomphe de Paris, mais Lazare Ponticelli ayant décliné cet honneur, il a été inhumé dans le caveau familial d'Ivry-sur-Seine.



Philippe LEYDET

Directeur service territorial de l'ONAC-VG
de Polynésie Française